

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois

du
JOURNAL,
Rue de las Cámaras n. 34.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNES.

Almanach Français.

- Samedi 29 (1792). — Prise d'Anvers, par le général Labourdonnaye, contre les Autrichiens.
(1793). — Combat de Kyserslautern, par le général Hoche, contre les Prussiens.
(1810). — Combat de Fresno, par le général Bonnet contre les Espagnols.

MONTEVIDEO.

28 Novembre 1845.

DOCUMENTS OFFICIELS.

Monsieur le président,

Trouvant trop pénible la double charge de ministre du gouvernement et des affaires étrangères, le soussigné prie V. E. de vouloir bien accepter sa démission du premier de ces emplois, qu'il a rempli pendant l'espace de trente-quatre grands mois et depuis l'époque mémorable du 3 février 1843. Ce qui permettra au soussigné de prêter une attention plus assidue aux grandes questions qui occupent les affaires étrangères.

Ex. Señor.

Santiago Vasquez.

Montevideo, 27 novembre 1845.

Admettez la démission que fait M. le sénateur Santiago Vasquez, du ministère du gouvernement, qu'il a rempli avec tant d'exactitude, de religion, et de sacrifices pendant l'espace de trente-quatre mois, depuis le 3 février 1843 jusqu'à cette époque.

Remerciez-le au nom de la nation pour ses importants services.

SUAREZ.

José de Bejar.

Emo. Sr.

Lorsque j'acceptai le ministère de la guerre dont votre Excellence a voulu bien m'honorer, je le fis dans la persuasion que c'était par une nécessité majeure et par forces de circonstances, comme votre Excellence eut la bonté de me le faire connaître, et comme dans ma longue carrière publique je n'ai eu d'autre but que celui de servir mon pays, il n'y a eu aucun sacrifice auquel je n'aie eu me résigner tant qu'il lui a été utile et nécessaire.

Je considère que ma continuation au susdit ministère n'est point appuyée aujourd'hui par les mêmes motifs qui me firent accepter cet emploi antérieurement, et que tout autre individu animé des mêmes sentimens et de la même aptitude peut me remplacer. Je prie V. E. de vouloir bien accepter ma démission et les sentimens avec lesquels j'ai l'honneur d'être de V. E. le très humble serviteur.

Rufino Bauza.

Emo. Sr. président de la République. D. Joaquim

Montevideo 27 Novembre 1845.

Acceptez la démission que fait Mr. le Brigadier Général D. Rufino Bauza de son emploi de ministre secrétaire de la guerre et de la marine, remerciez-le pour ses bons services et publiez.

SUAREZ.

José de Bejar.

MINISTÈRE DU GOUVERNEMENT.

DECRET.

Montevideo 27 Novembre 1845.

Respectant les motifs allégués par le général Bauza qui renonce à la charge qu'il exerce, le gouvernement accorde et décrète:

Art. 1^o. Accepte la démission que donne Mr. le brigadier général D. Rufino Bauza du ministère de la guerre et de la marine.

Art. 2^o. Nomme ministre secrétaire d'état aux départements de la guerre et de la marine remplissant par interim celui du gouvernement le conseiller D. Francisco Joaquim Muñoz.

Art. 3. Remercie le général Bauza pour ses bons services et qu'il soit nommé conseiller privé du gouvernement.

Communiquez à qui de droit et enregistrez au registre national.

SUAREZ.

Santiago Vasquez.— José de Bejar.

DECRET.

Montevideo, 27 novembre 1845.

Etant nécessaire de pourvoir aux emplois qui se trouvent vacans au secrétariat du ministère public, le gouvernement décrète:

Art. 1^{er}. Rafael Méndez est nommé premier secrétaire au ministère des finances.

Art. 2. Rafael Ximenes est nommé 2^e secrétaire aide du ministère des affaires étrangères, ainsi que José Maria Nava.

Art. 3. Ces employés jouiront de la solde accordée par la loi du budget général.

Art. 4. Faites savoir à qui de droit, publiez et insérez au Registre National.

SUAREZ.

José de Bejar.

Commandance militaire de Martin Garcia.

16 novembre 1845.

La présente relation comprend treize basques français avec trois femmes, trois correntinos et une femme, qui se sont présentés devant moi en armes, les premiers fugitifs de la Agraciada, côte orientale, et les autres de l'île du Guazu. Je suis informé par eux que l'émigration serait très grande tant d'un côté que de l'autre si l'on continuait à prêter, par le moyen des embarcations armées une protection active. Tous ces individus sont

partis pour la Colonia.

Julian Martinez.

Commandance militaire de Martin Garcia.

Noms des individus échappés des côtes occupées par l'ennemi et qui se sont présentés à la susdite commandance:

Basques français, — Felix Cheves, Pierre Echeverrigaray, Pierre Berigaria, Jean Masteguy, Jean Chaliverdon, Raphael Sibiria, Jean Borde, Joseph Marie Telechea, Baptiste Lizano, Antoine Oris, Pierre Echavertie, Ignacio Chalen, Pierre Echeverie, Maria Limazina, Thomas Orenedo, Donata.

Correntinos, — François Melendez, Pierre Machuco, Joseph Domingo, Socoro Burgos. 16, 16 novembre 1845.

A S. E. M. le ministre de la guerre et de la marine, brigadier general Rufino Bauza.

Commandance militaire du Yaguari.

Par la note ci-incluse du major Saldaña V. E. verra les résultats de l'opération de l'île du Naranjo.

Pour conduire le bétail qui existait dans cette île, il a été nécessaire de faire monter quelques navires et à leur retour l'ennemi leur tira quelques coups de canon à mitraille, sans autre résultats que celui d'avoir prodigué leurs munitions. Selon ce dont j'ai été informé, le canon qu'ils ont placé à la pointe de la montagne a été amené de Mercedes avec à peu près 60 ou 100 soldats de la garde nationale, et qui sont soutenus par une force de cavalerie sous le commandement de Jose Maria Caballero.

Servando est au Rincon avec sa division et 200 hommes d'infanterie, campés en face du défunt Roque Lazano, et ses postes avancés occupent le saladero de Costa, dans l'Uruguay, jusqu'à Mal-venir près de Mercedes.

Les chefs et officiers des forces sous mes ordres sont dignes de l'estime de V. E. pour le zèle qu'ils montrent dans les commissions dont ils sont chargés, et plus particulièrement le commandant de la station de S. M. Bitanque, pour l'admirable activité qu'il démontre par la coopération dans nos expéditions.

Dieu garde V. E. beaucoup d'années.

Yaguari, 14 novembre 1845.

Javier Gomenzoro.

A S. E. M. le ministre de la guerre et de la marine, Rufino Bauza:

LE PATRIOTE FRANCAIS.

Ile du Naranjo, 7 novembre 1845.

En consequence des ordres de V. E., je me suis mis en marche pour ce point où je suis arrivé ce matin, à l'instant j'ai mis une force en guerrille sous les ordres du lieutenant Hilario Pulido et a celui de même classe Luciano Carmona, en leur ordonnant d'explorer l'île et à peu près à la distance de deux cuadres de la côte ils aperçurent dix hommes de cavalerie que je fis charger et poursuivre, mais ces derniers n'osèrent point mesurer leurs armes avec les nôtres, ils prirent la fuite avec tant d'épouvante qu'ils laisserent en notre pouvoir 17 chevaux. Cette partie était sans doute destinée à détruire le bétail qu'il y a ici car le terrain est couvert de plus de cent animaux morts dont on ne peut tirer parti.

En ce moment je m'occupe à soigner le bétail qui existe jusqu'à ce qu'il soit en état de pouvoir être dirigé sur ce point, et cette opération achevée je passerai à l'autre et je vous rendrai compte immédiatement des résultats.

Francisco Saldaña.

Des lettres de Buenos Ayres du 18 annoncent que l'once d'or vaut 300 piastres (papier), celles du 30 de 320 à 330, sans qu'elles puissent expliquer cette hausse extraordinaire. Nous autres nous l'expliquerons. — C'est le blocus, hostilité fatale pour le tyran argentin. Il verra, lui et les siens, à quoi lui servent ses fanfaronnades.

(Nacional).

PIRATES.

Trois des embarcations de cabotage entrées hier ont été poursuivies dans leur voyage par des pirates dont quelques uns portaient pavillon français, pour tromper plus aisément par cette fraude qui pourra bien leur faire visiter un jour le bout d'une vergue.

La goelette nationale *Samaritaine* allant à las Higueritas a été poursuivie pendant deux heures par un canot armé.

Le paquebot national *La Suerte*, venant de l'île Viscaïno, escortée par un paquebot de guerre, a aperçu une péniche à la Cabeza del Negro, qui se portait sur lui. Poursuivie par le paquebot de guerre la péniche s'est jetée à côte et a été traînée sur terre par les chevaux.

Le paquebot anglais *Esperance* parti hier de la Colonia a été poursuivi par deux embarcations vis-à-vis les marais de San Gregorio. Pour s'alléger il lui a fallu jeter une partie de son chargement par dessus bord. Ces mêmes embarcations ont capture une petite balandra partie de la Colonia, et qu'elles ont amenée sur la côte. (Comercio del Plata.)

CORRESPONDANCE PARTICULIERE DU COURRIER DU BRÉSIL.

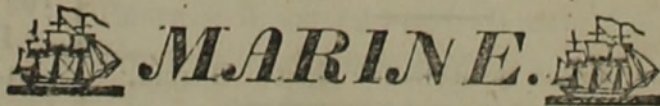
Paris, 31 août 1845.

Tous les regards étaient fixés naguère sur la rive gauche du Rhin, sur cette rive qui n'est plus française que de nom, mais dont les populations ont toujours conservé un caractère mixte et fortement empreint des mœurs et des traditions françaises. Il semblerait que toute l'Allemagne princièrè se fût donné la rendez-vous ces jours derniers avec l'Allemagne artistique et musicale, comme pour emprunter à celle-ci un souffle vibrant de popularité et un semblant d'unité nationale. On disait que les gouvernements allemands avaient saisi l'occasion de l'arrivée de la reine d'Angleterre dans leurs états sur l'invitation du roi de Prusse son hôte principal, pour faire acte de confraternité politique au

tour de lui et délibérer en famille sur les questions les plus importantes qui agitent l'Allemagne. Les journaux comme de coutume, avaient fait grand bruit de ce congrès de souverains, de princes et de diplomates, dont ils avaient noté malignement que la France se trouvait exclue, Louis Philippe ni M. Guizot n'ayant reçu de la part du monarque prussien aucune invitation à se trouver aux fêtes splendides qu'il préparait à la reine Victoria dans ses châteaux de Brühl et de Stolzenfels à deux pas du territoire français. L'éclat de ces fêtes royales se mariant avec la solennité éminemment populaire en Allemagne de l'inauguration de la statue de Beethoven, était fait du reste pour captiver vivement l'attention publique et surexciter à cette époque de l'année la curiosité des touristes et des voyageurs, qui se sont portés en foule sur les bords du Rhin. La presse parisienne, surtout la presse monarchique, (les *Débats*, la *Presse*, le *Constitutionnel*, le *Siècle*) ne voulant pas faillir en cette circonstance à ses abonnés, très-froids de nouvelles de ce genre, s'est empressée d'envoyer sur les lieux ses rédacteurs au talent le plus descriptif pour la tenir au courant de tout ce qui se passerait et de tous les bruits qu'ils pourraient recueillir. Mais à part leur compte rendu des cérémonies de l'inauguration, des fêtes musicales et des concerts harmoniques dont Listz et Meyerbeer ont été les ordonnateurs, ces messieurs ont fait un assez maigre butin d'observations quoiqu'il ait été amplement délayé dans les colonnes des journaux leurs commettans. En somme, la curiosité publique, en tout ce qui n'avait pas rapport aux honneurs rendus à la mémoire de Beethoven, ce génie incompris, dédaigné de son vivant, et qui ne doit peut-être de sitôt une statue qu'à l'initiative généreuse de Listz, la curiosité publique, disons nous, a été complètement déçue. La haute signification politique attribuée d'avance à ces enrevues royales et princières a été démentie par l'événement. Il n'y a pas eu de conférence politique à proprement parler aux châteaux de Brühl et de Stolzenfels, mais seulement des fêtes et des banquets dans lesquels Frédéric Guillaume a déployé une magnificence vraiment royale. Le seul incident politique qui ait signalé ces fêtes, c'est le toast porté par le roi de Prusse à la reine Victoria « Buvez, Messieurs, » s'est-il écrié, à un nom qui a glorieusement retenti il y a trente ans sur un champ de bataille non loin de nos rivages, à un nom symbole d'une fraternité d'armes précieuse à tous les cœurs anglais et allemands: à Victoria! Ce calemburg ingénieux et délicat vis-à-vis de la reine d'Angleterre, a paru tant soit peu provoquant déplacé à l'égard de la nation française. Aussi les journaux de l'opposition n'ont-ils pas manqué d'en relever l'outrage, en rappelant à sa majesté prussienne qu'il ne lui convient guère de faire sonner si haut une fraction de victoire à Waterloo, victoire due en grande partie à la supériorité du nombre et à la trahison, tandis qu'il a suffi quelques années auparavant à l'armée française de dix jours de marche et d'une bataille pour effacer de la carte de l'Europe l'Empire de Brandebourg.

(La suite au prochain numéro)

(Courrier du Brésil).



MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES

Entrées du 27.

Parnagan, barque prussienne *Patriote*, à Burrows.
Liverpool, brick anglais *Pata*, à R MacFarlane.
Philadelphie, barque américaine *Anna Hood*, Z Frozier.
Rio Grande, goelette brésilienne *Fausta*, à idem.
Rio Grande, goelette hollandaise *Fanah Augusta*.

AVIS DIVERS.

AVIS.

Le sieur Etienne, Pédicure, étant arrivé depuis peu dans cette ville, prévient les personnes qui souffrent des cors qu'il les extirpe sans aucune douleur ni sans faire sortir du sang. Les personnes qui voudront l'honorer de leur confiance, le trouveront tous les jours de 8 à 10 heures du matin et de 2 à 4 heures du soir, rue du Cerrito, n. 116

AVIS.

Intéressant pour toutes les personnes qui désirent se faire bien habiller et à bon compte

Rue du 25 Mai, n. 198, à côté de la Confiterie Orientale
CHESNEAU MARCHAND TAILLEUR.

A l'honneur de prévenir le public qu'il fait et vend au-dessous du cours, tout ce qui concerne son état, coupant lui-même ses plus beaux ouvrages, ainsi qu'il le faisait au commencement de son installation; ce qui lui créa bientôt une des plus belles clientelles de la capitale qu'il espère augmenter chaque jour, par son exactitude et les soins qu'il se propose d'apporter dans toutes les commandes qu'on voudra bien lui faire.

AVIS.

Il a été perdu le 24, au Mole, un vieux portefeuille en maroquin vert. La personne qui l'a trouvé peut se présenter, rue du Paraná, n. 26, où il aura droit à deux patacons de récompense.

AVIS.

On desire acheter une petite machine à moulin le blé; celui qui en aurait une à vendre peut s'adresser dans la rue de Sarandi, n. 81 au premier

AVIS.

CHAPEAUX DE PAILLE.

La chapellerie française, rue des Trente-Trois, n. 88, à côté de l'armurerie de M. Aubriot, vient d'en recevoir un assortiment varié à des prix très accommodans, en outre des chapeaux de soie et de castor gris, première qualité, récemment annoncés.

M. Cochet, fabricant de billards à Montevideo, rue de Colon, n. 96 et 98, vis-à-vis la baraque de M. Duplessis, a l'honneur de prévenir le public qu'il a des billards de différentes dimensions à des prix variés, avec assortiment de tous les accessoires en général, bandes de rechange, etc. Ses prix sont les plus modérés et quand au terme de paiement il s'entendra toujours de gré à gré avec messieurs les acheteurs. Il se compromet à réparer pour un prix minime toutes les bandes à la française qui seraient usées ou qui auraient de défaut de sauter: il garantit la réparation.

AVIS AU COMMERCE.

Un jeune homme, connaissant la langue espagnole et la tenue des livres en partie double, desire s'employer dans une maison de commerce.

S'adresser chez M. Rabachon, tailleur, rue du 25 Mai, n. 285

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.